

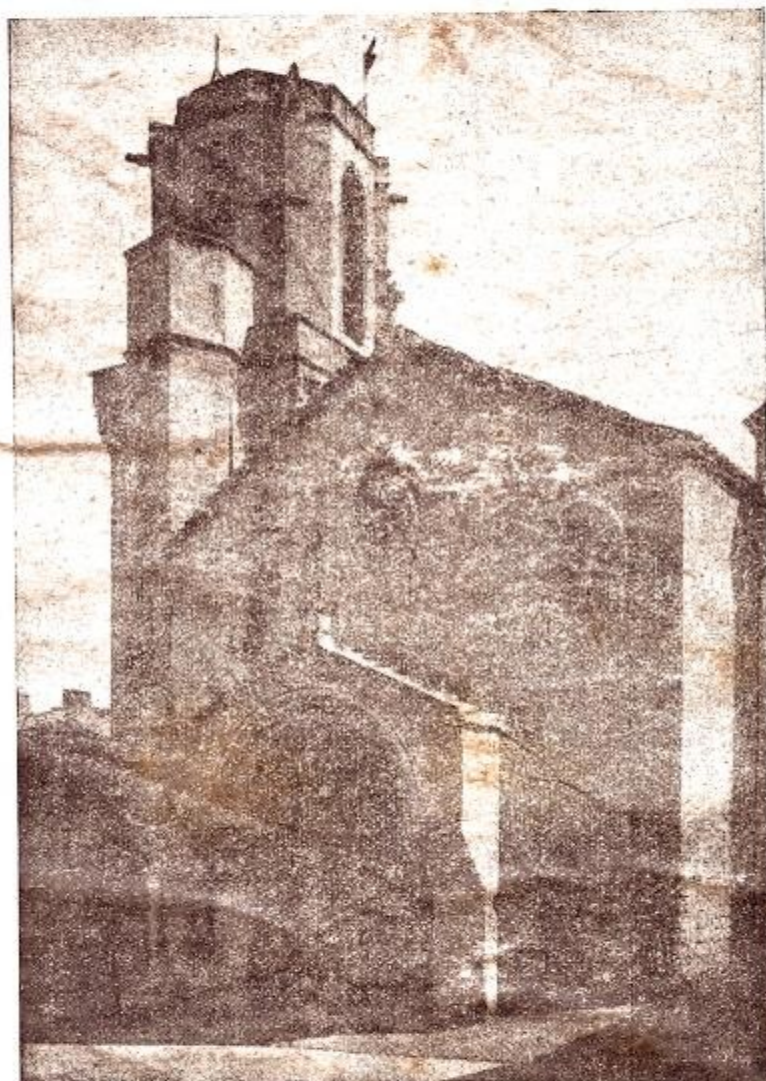
Juin 1928



ECHO

DE

Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie BONNE PRESSE DU MIDI — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

Société de Secours Mutuel Saint Joseph. — Cette société qui, sous l'active direction de M. A. Ardigier, fait tant de bien à Barbentane, a célébré sa fête, le dimanche 29 Avril, en la solennité extérieure du Patronage de St Joseph. Tous les associés assistèrent, à des places réservées, à la Messe de 10 h. 30. Durant le St Sacrifice, M. le Vicaire prononça une allocution et « l'Harmonie Gauloise » se fit entendre dans plusieurs morceaux d'inspiration religieuse.

* * *

Fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La Sainte de la Patrie est toujours dignement fêtée ici. Dès la veille, l'explosion des bombes annonce la solennité. L'église a reçu sa décoration de drapeaux tricolores et de bannières fleurdelysées d'or. Dans le sanctuaire, la Sainte sur un brancard orné de lierre et de roses blanches.

Le matin, les enfants de nos Ecoles libres et de nombreux fidèles s'approchent de la table sainte. A 10 h. 30, les choristes chantent une Messe en musique qui se termine par une belle cantate à Jeanne d'Arc.

C'est le Père Stanislas, Prémontré de l'Abbaye de Frigolet, qui donna aux Vêpres le Panégyrique de la Sainte. Il le fit avec tout le talent oratoire qu'on lui connaît et nous tenons à le remercier pour les belles et justes leçons de piété et de patriotisme qu'il sut dégager de la splendide vie de Jeanne.

Après le sermon, la procession se forme pour aller au Monument des Morts de la Guerre. M. le Maire, le Conseil Municipal et un grand nombre d'hommes y assistent. Nous avons également noté la présence d'un groupe de jeunes gens de l'Ecole Apostolique de Frigolet, accompagnés de leurs professeurs.

Au Monument des Morts, les choristes chantent la « Marche Lorraine » accompagnées par l'Harmonie Gauloise. Puis après une courte prière, la procession, à travers les rues pavoisées, regagne l'église, pour le Salut du St Sacrement.

Le soir, nombre de façades et de jardins s'illuminèrent. Des deuils récents avaient malheureusement laissé dans l'ombre plusieurs maisons de l'avenue Berterigues. Les deux entrées principales du château d'Andigné-étaient brillamment illuminées de lanternes vénitiennes. A un moment l'une des tours de la façade s'embrasa merveilleusement.

Nous adressons nos compliments et nos félicitations à tous ceux qui, en pavoisant et illuminant, ont tenu à rendre extérieurement hommage à la grande Héroïne Française et nous souhaitons que l'an prochain, ils soient encore plus nombreux. Nous ne pouvons terminer sans accorder une mention spéciale à la Grand'Rue dont les coup d'œil, comme toutes les années, est féérique.

Nos Enfants de Chœur. — Deux d'entre eux représentèrent brillamment notre groupe de Clercs, au Concours Diocésain de Liturgie qui eut lieu à Aix le 18 Avril. Une centaine d'Enfants de Chœur, venus de tous les points du Diocèse y participaient. Sur ce nombre *Roger Issartel* fut classé 2^e et *Antoine Mouren* 7^e. Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à ceux qu'ils reçurent de leurs examinateurs.

Monseigneur l'Archevêque avait bien voulu présider les diverses cérémonies qui se déroulèrent avec beaucoup d'éclat dans la Chapelle du Grand Séminaire.

* * *

Œuvre d'Hygiène Sociale. — Sous le haut patronage de M. le Préfet des Bouches du Rhône, une section de l'*Œuvre d'Hygiène et de Prévention Sociale* vient d'être fondée à Barbentane. Nos concitoyens apprendront, sans nul doute, avec une vive satisfaction que l'on va s'employer à améliorer la situation sanitaire du pays.

Dans une réunion, tenue le 11 Mai, dans la grande salle de la Mairie, sous la présidence de M. le Docteur F. Rey, d'Arles, assisté de M. Xavier Granier, trésorier de l'Œuvre d'Arles, un Comité de Patronage a été constitué comme suit :

Président : Comte F. d'Andigné. — *Présidente* : Comtesse de Waresquiel.

Vices-Présidents : Marquis de Barbentane, M. le Maire, M. le Curé, M. de Granrut.

Vices-Présidentes : Mme Guilhermont, Mme Granier, Mme Pellet.

Médecin : M. le Docteur Pellet.

Conseillères : Mlles Chabert et Laurent.

Membres du Comité : MMmes Joubert, Pigeon, Glénat, Nicolas, Chaix, Arnoux.

MM. Raoulx et Fontaine, adjoints au Maire, M. le Vicaire; MM. Guilhermont, Ardigier, Arnaud, percepteur, Brun, pharmacien, Lambert, A. Bruyère.

Un dispensaire, installé dans les bureaux de l'Asile des Vieillards, fonctionnera tous les mois. Une infirmière-visiteuse diplômée, sœur de St Vincent de Paul, passera à domicile, où par son expérience et ses conseils en matière d'hygiène, elle fera à tous beaucoup du bien. Nous ne doutons pas qu'on ne l'accueille partout avec le plus grand plaisir.

* * *

Le Cercle Saint Jean-Baptiste. — L'hiver 1927-28 a été très satisfaisant pour le Cercle Saint Jean-Baptiste. Nos séances d'études se sont tenues régulièrement tous les quinze jours et ont été très suivies. Les sujets abordés, d'ordre très divers, ont été traités avec intérêt, si l'on en juge par le nombre et l'attention des auditeurs.

Sur la fin de la saison, une équipe de foot-ball est venue s'ajouter à notre ière. Ses débuts ont donné quelques résultats modestes mais intéressants et font bien augurer pour l'avenir. Malgré quelques défail-

lances, ici et là, explicables d'ailleurs, notre tère équipe, sous l'habile et sûre direction de son capitaine Jean Bourdin, dont on ne saurait trop louer le dévouement à la cause sportive, a fourni une saison plus qu'honorable. On pourra en juger, d'ailleurs, par le palmarès suivant :

PALMARÈS DE LA SAISON 1927-28

Victoires :

Barbentane bat Saint Remy 7 à 0.
Barbentane bat Rognonas par 3 buts à 2.
Barbentane bat Montfrin par 6 à 2.
Barbentane bat Saze par 10 à 1.
Barbentane bat Socialistes Avignonnais par 6 à 0.
Barbentane bat Villeneuve-les-Avignon par 4 à 0.
Barbentane bat Mionfrin par forfait.
Barbentane bat Socialistes Avignonnais par forfait.

Défaites

Saint Remy bat Barbentane 4 à 1.
Roquemaure bat Barbentane par 2 à 1 et 3 à 2.
Arles bat Barbentane 3 à 1.
Football Club Avignonnais bat Barbentane 4 à 1.
Salin de Giraud bat Barbentane 9 à 1.

Match Nul avec :

Football Club Avignon 1 à 1.
Sports généraux Châteaurenard 3 à 3.
Villeneuve les Avignon 1 à 1.
Total des Matches joués : 17.
Victoires 8. — Défaites 6. — Nuls 3. — Total : 17.
Buts pour : 43. — Buts contre : 30. — En plus : 13.

* * *

Harmonie Gauloise. — A l'occasion des fêtes de Pâques et de Sainte Jeanne d'Arc, l'Harmonie Gauloise, composée en majeure partie d'éléments tout jeunes a donné ses premiers concerts de la saison 1928. Disons tout de suite que sous la direction de leur chef de musique M. Denys Turrier, nous avons pu nous convaincre que notre Société musicale dont nous avons maintes fois constaté le talent est, grâce à l'assiduité aux répétitions, très en progrès.

A ce sujet nous nous permettons d'adresser à cette phalange artistique toutes nos plus chaleureuses félicitations et sommes persuadés qu'elle continuera dans cette voie pour la satisfaction de tout le public et pour son honneur également.

Voici quel était le programme de son premier concert :

1^o — *Brave Cœur*, pas redoublé. — J. M. Champel.
2^o — *The Two Gossips*, morceau de genre, pour cornet et bugle Si B. (M. Michel Léopold et Michel Henri, solistes).

3^o — *La Juive*, grande fantaisie, Opéra de F. Halévy arrangée par E. Mullet. (Solistes : MM. Bruyère Henri, Michel frères et Moucadou Joseph).

4^o — *L'Heure du Rêve*, mazurka de concert de J. M. Champel.

5^o — *Gloire aux As*, marche de Moïse.

The Two Gossips, morceau de genre pour concert et bugle Si B. et exécuté magistralement par Messieurs Michel Léopold et Michel Henri, fut écouté avec le plus vif plaisir par une nombreuse assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements à ces deux artistes.

La fantaisie sur la *Juive* obtint un succès du meilleur aloi.

Les Solistes, Messieurs Bruyère Henri, Michel frères et Moucadeau Joseph, furent à la hauteur de leur tâche ; il y a que des louanges et des remerciements à leur adresser.

Nous pouvons dire sans crainte que sous l'habile direction du jeune chef *Denys Turrier*, grâce au remarquable talent des Solistes, au labeur et à la bonne volonté de tous, les morceaux ont été exécutés de façon impeccable, dénotant ainsi des études très sérieuses.

A son chef et à tous les Musiciens, un grand merci et pour terminer, nous souhaitons ardemment d'avoir durant, la belle saison, nos dimanches agrémentés d'aussi jolis concerts.

* * *

Tableau d'honneur. — École du Sacré-Cœur. — Rectification de l'attribution des places au concours de fin Mars parue dans le numéro de Mai.

1^{ère} Classe

1^{ère} Division. — 1^{er} Castan Georges.

2^e Division. — 1^{er} Defustel Louis ; 2^e Mouiren Antoine, 3^e Reboul Henri.

3^e Division Section A. — 1^{er} Rey Joseph, 2^e Chancel Pierre, 3^e Mouiren Trophime, 4^e Mollard Gabriel, 5^e Griot Louis.

Section B. — 1^{er} Serignan Henri, 2^e Chauvet Joseph, 3^e Chabert Guillaume.

2^e Classe

1^{ère} Division. — 1^{er} Rousset André, 2^e Ollier Louis, 3^e Beraud James.

2^e Division. — 1^{er} Moucadeau Roger, 2^e Bernard Henri, 3^e Dada Charles.

* * *

Bibliothèque Paroissiale. — La Bibliothèque vient de s'enrichir d'une nouveauté : « *Pie X* » le beau livre de René Bazin. D'autre part, Mlle Marguerite Crouzet a fait don d'une année des « *Veillées des Chaumières* ». Nos remerciements.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

(du 11 Avril au 11 mai)

Vitrail de St Joseph offert par tous les enfants de la Paroisse. Issarsartel Paul et Juliette, 20 ; De Waresqueil Maurice et Arnold, 50 ; Joseph Marteau-Chauvet, 20 ; Jean Pellet, 50 ; Camille Fontaine, 50 ; Bourguet André et Denise, 60 ; Marie Bernard-Anastase, 10 ; Mison Norbert et Alexis, 10 ; Marie-Thérèse Rey, 5 ; Peyric Jean, Louissette et Louis, 15, (2e versement) ; Bruyère Martial et Louis, 20 ; Raousset Marc et Roger, 20 ; Marthe Lambert-Mouret, 10 ; Courdon Henriette, 10 ; Charles Yolande, 10 ; Paul Bérard, 10 ; Fauque Louis et Marie, 10 ; Fontaine Irène et Henri, 10 ; André Ayme-Boyer, 10 ; Jean Marie Bruyère-Plumeau, 20 ; Joseph Chauvet-Moucadeau, 50 — 480.

Pour le vitrail de la Crèche : Joseph Augustin-Cabassole, 20 ; Thérèse Ayme, née Glenat, (2e versement), 10 ; Mme Jeanne Rey, née Giraud, (3e versement), 10 ; M. Michel Henri, 25 ; Mme Chaix, née Bonnet, 20 ; — 85.

Total général : 480 + 85 + 682 des mois précédents = 1247 fr.

Donné à M. Bourguet, maçon, pour le vitrail de St-Antoine, 80 — 220 pour le vitrail de St François d'Assise — 300 fr.

Donné à M. Boué, ferblantier 280 fr. pour le vitrail de St Joseph plus 280 pour le vitrail de la Crèche — 560 fr.

Récapitulation : Dons pour les vitraux : 1247 — *Donné* à M. Bourguet 300, à M. Boué, 560 — reste en caisse 387 fr.

Dons pour les vitraux : Jean Vettese et Yvonne Ollier, 20fr. le jour de leur mariage — Lambert-Mourret, 50 pour le baptême de Marthe Lambert.

EPHÉMÉRIDES

Mois de Juin 1928

Vendredi. — 1er vendredi du mois consacré au S. C. — A 7h. Messe de l'Apostolat de la Prière avec chant, communion et instruction ; à 9 h. du soir : Exercice du S. Cœur : Complies. Exercices de l'Adoration, salut et Bénédiction.

Samedi 2. — 1er samedi du mois consacré à réparer les outrages contre la T.S. Vierge — à 7 h., Messe à l'autel de la T. S. Vierge pour les Congréganistes ; à 9 h. Complies, mois de S. Cœur, salut et bénédiction.

Dimanche 3. — La Très Sainte Trinité — Offices comme le dimanche à 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec cantiques par les enfants de la Croisade eucharistique, après Vêpres, congrégation des Mères chrétiennes et de la T. S. Vierge.

*Jeu*di 7. — Fête de Dieu, double de Ire classe avec octave privi-

légée ; à 7 h. Messe de communion ; à 9 h. du soir, Exposition du T. S. Sacrement, chant des complies, neuvaine préparatoire à la fête du S. Cœur, salut et bénédiction. Ainsi pendant toute l'octave.

Dimanche 10. — Solennité de la Fête-Dieu. — Fête patronale de la Confrérie du T. S. Sacrement. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h., 2^e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Messe Grand' solennelle, suivie de l'exposition du T. S. Sacrement. A 5 h., Vêpres, suivies de la procession du T. S. Sacrement, avec la présence officielle du Conseil municipal et du Conseil curial, et de l'Harmonie Gauloise. Bénédiction à tous les reposoirs et à l'église, salut solennel et bénédiction. — Voici l'ordre qu'on devra suivre d'une manière définitive à la procession : 1^o les enfants de l'École libre des filles ; 2^o la Congrégation de Ste Philomène ; 3^o Toutes les Jeunes filles et Dames qui n'appartiennent à aucune Congrégation ; 4^o la Congrégation des Mères chrétiennes ; 5^o la Congrégation de la T. S. Vierge ; 6^o le Tiers-Ordre ; 7^o l'École libre de garçons avec les Confréries de St Jean-Baptiste et de St-Roch. Après le T. S. Sacrement marcheront les Conseils municipal et curial, et tous les hommes. — Ne seront pas admises les personnes qui auraient des toilettes indignes du Roi des Rois N. Seigneur Jésus-Christ.

Vendredi 15. — Fête du S. Cœur de Jésus, double de 1^{ère} Classe, fête patronale de l'Apostolat de la Prière. A 7 h., Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h. du soir : Vêpres précédées de l'Exposition du T. S. Sacrement. Procession du T. S. Sacrement, à laquelle sont invitées les zélatrices et les associés de l'Apostolat de la Prière. Salut, Amende honorable chanté, Bénédiction.

Dimanche 17. — Seconde solennité de la Fête-Dieu. A 6 h. $\frac{1}{2}$, Communion générale des hommes. Le reste de la journée, comme dimanche dernier.

Samedi 23. — Veille de St Jean Baptiste, Patron de la Paroisse. A 9 h. du soir, 1^{ères} Vêpres de St Jean B. avec présence officielle du Conseil municipal. Feu de joie traditionnel.

Dimanche 24. — St Jean Baptiste. A 7 h., Messe de Communion avec chant des choristes. A 9 h., 2^e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Messe en musique par les choristes. A 4 h., Vêpres. Panégyrique du Saint, par le Père Stanislas de Frigolet. Procession. Salut et Bénédiction.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

—:—

MOIS D'AVRIL

Baptêmes. — *Ont été faits enfants de Dieu par le Saint Baptême :*

3. — Marthe Camille Lambert. P. : Camille Lambert ; M. : Marthe Mouret.

11. — Janine Joséphine Lambert. P. : Alexis Lambert ; M. : Jeanne Lambert ép. Fontaine.

25. — André Firmin Moucadeau. P. : Franc Issartel : M. : Marie-Louise Jullien née Moucadeau.

28. — *Ondoiement* : Henri Sylvain Reyssac.

* * *

Décès. — *Ont été honorés de la Sépulture religieuse :*

4. — Lucienné Marie Vernet, 7 ans.

5. — Marie Meyer Veuve Joseph Mouret, 88 ans.

8. — Caroline Raoulx épouse Mus, 71 ans.

9. — Lucien J. Baptiste Cœur veuf Madel. Eymieux, 77 ans.

13. — Jean-Baptiste Icard époux Alexandrine Peyric, 75 ans.

15. — Joseph Meyer veuf Marie Erisson, 84 ans ; François Moucadeau ép. Marie Lambert, 67 ans ; Henri Plumeau ép. Fontaine, 57 ans.

23. — Gens Estève veuf Marie Ripert, 74 ans.

29. — Henri Sylvain Reyssac, 2 jours ; Auguste Jullien veuf Cécile Guin, 88 ans.

Mariage. — *Ont été unis par les liens indissolubles du mariage :*

14. — Jean Charles Pierre Vettese et Yvonne Jacqueline Ollier.



QU'ARRIBARIÉ, PIËI ?

— Ah ! ço, Jè, digo-me 'n pau eiço, tu que rèstes jamai à-n-uno, qu'as doumaci la rebrico lèsto coumé n'i'en a gaire que l'agon : se la modo prenié que se mouriguèsse plus (acò sarié 'no bello modo, segur !) em'acò sèmpe pamens se manjèsse e se pouplèsse, se pouplèsse sèmpe, e que n'en venguèsse, de drole emé de chato, la bédicicioun, emé 'nca'n pau, qu'arribarié pièi, digo-me, de tout acò d'aquí ?

— Arribarié que lèu sarian trop sus la terro, e que, pèr pousquè l'abari, se tuiarian lis un emé lis autre.

— Ié siés plus, moun ome ! Coume se tuiarian, que ? digo, es-tènt que pourrian plus mourir ?

— Ah bèn !... adounc, veici coume pourrié arriba: m'es avis que se manjarian *touti vièu* lis un emé lis autre, em'acò pas mai.

Lou jelibre calu 56.

Page d'Evangile.

LE DISCOURS SUR LA MONTAGNE

QUELQUES EXTRAITS

(Evangile du 1er Dimanche après la Pentecôte)

En ce temps-là, c'est à-dire en la deuxième année de son ministère public, Jésus voulut, un soir, faire connaître les principaux enseignements de son Evangile à ses premiers disciples et à la foule nombreuse attirée par l'éclat de ses miracles. Il monta sur une montagne appelée depuis : mont des Béatitudes ; une grande multitude s'empressa autour de Lui et là, durant quelques heures bénies, il prononça le célèbre « discours sur la Montagne » qui résume les points essentiels de la loi et de la morale chrétiennes. Jésus enseignait surtout l'amour de Dieu et l'amour du prochain, conditions de bonheur pour cette vie et pour l'éternité.

Sur la montagne, Jésus, en prêchant devant ses disciples, veut s'adresser aussi à tous les fidèles qui existeront jusqu'à la fin du monde.

Écoutons sa voix et tâchons de bien comprendre quelques extraits de ce divin discours.

I. — SOYEZ BIENVEILLANTS ET BIENFAISANTS

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : **Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; donnez et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, entassée, débordante ; car on se servira pour vous de la même mesure que vous aurez employée pour les autres.**

Pour imiter Dieu, nous devons être bons et miséricordieux à l'égard du prochain et le traiter avec bienveillance. Si nous voulons que Dieu, souverain Juge, nous accueille à notre mort avec miséricorde, ne nous mêlons pas de juger, sans raison, la conduite du prochain.

Évitons aussi de condamner nos frères, c'est-à-dire de les déclarer coupables.

La morale évangélique nous demande, même, de pousser la miséricorde et la bienveillance jusqu'à pardonner au prochain ses injures, afin de mériter nous-mêmes le pardon de nos fautes.

Aussi, chaque jour, devons-nous dire, à Dieu, avec sincérité : **« Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »**

Enfin, notre bonté à l'égard du prochain, doit se traduire par des actes de bienfaisance : **« Donnez et on vous donnera »**. C'est là le devoir essentiel de l'aumône que nous devons remplir généreusement ; car Dieu nous récompensera **« selon la mesure même avec laquelle nous aurons distribué nos aumônes au prochain »**.

Si nous sommes généreux, Dieu nous traitera avec une bonté infinie nous donnant une mesure de bonheur **« pressée, entassée, débordante »**

II. — L'AVEUGLE QUI EN CONDUIT UN AUTRE

Il leur proposait aussi cette comparaison : **Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans la fosse ?**

Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître.

Quiconque se charge de diriger les autres doit commencer par être lui-même éclairé, car un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle.

Or Jésus, en prêchant l'Évangile, donne aux hommes la doctrine qui seule peut leur procurer le bonheur en ce monde et en l'autre.

Par conséquent, sous peine de tomber dans l'erreur, il ne faut pas suivre ceux qui donnent dans leurs discours, dans leurs livres ou leurs journaux, une doctrine différente de celle de l'Évangile. Car ces faux prophètes, en réalité sont des aveugles.

« Le disciple n'est pas au-dessus du maître ». Le disciple imite son maître pour devenir semblable à lui. Il importe donc de ne point

suivre des maîtres aveugles, mais, au contraire, de nous mettre à l'école de Jésus et de l'imiter pour devenir parfaits.

III. — Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère et ne considères-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?

Or comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil, » ne voyant pas toi-même une poutre dans ton œil ?

Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et tu regarderas ensuite pour ôter la paille de l'œil de ton frère.

En termes ironiques et vigoureux, Jésus nous enseigne qu'avant de reprendre nos frères nous devons nous corriger nous-mêmes des défauts que nous leur reprochons.

Aveugles pour nos propres défauts, nous avons des yeux très perspicaces pour ceux du prochain. Notre mauvaise nature nous pousse à découvrir les moindres imperfections du prochain, tandis qu'elle nous cache nos plus grands défauts.

Combien donc il faut nous défier de nous-mêmes, éviter avec sagesse de critiquer les autres et user toujours à leur égard de bonté et de miséricorde !

J. P.

MOISSONS

Les blés, les puissants blés ondulent sous le vent ;
C'est le manteau divin de la mère des hommes,
La Terre, en qui tout vit, et par qui tous nous sommes,
Nous, l'argile pétrie au gré du Dieu vivant.

Les blés, les puissants blés courbent leurs lourdes têtes :
La main de l'Éternel les sacre et les bénit ;
La paille est verte encor sous l'épi qui jaunit ;
Préservez-les, Seigneur, du souffle des tempêtes.

Les blés, les puissants blés sont un océan d'or,
Vaillant galérien dont la faux est la rame,
L'homme des champs, courbé sous un soleil de flamme,
Passe à travers ce flot qui cède à son effort.

Les blés, les puissants blés en leurs faisceaux superbes
Semblent au loin un camp dressé sur le terrain ;
Gloire à Dieu ! — Les grillons entonnent leur refrain !
C'est la chanson du pain qui monte dans les gerbes.

P. DÉROULÈDE.

SAINT BERNARD DE MENTHON.

Fondateur des deux hospices du Mont Saint Bernard

(Fête le 15 Juin)

Bernard, fils du Seigneur de Menthon en Savoie, vivait à la fin du dixième siècle. Il fit ses études à Paris.

De retour à Menthon, résolu d'entrer dans l'état ecclésiastique, et pressé par ses parents d'épouser Marguerite de Miolans, il s'enfuit secrètement à Aoste, où il reçut le sacerdoce, fut nommé chanoine et bientôt vicaire général.

Il se livra à la prédication dans les montagnes des Alpes où il existait encore beaucoup d'idolâtres, qui exerçaient des brigandages, rançonnaient, dévalisaient, assassinaient les voyageurs.

Bernard les convertit et changea les repaires de ces brigands en hospices, où il établit des religieux pour recueillir et soigner les voyageurs.

Par là il devint bientôt célèbre : on parlait partout des hospices de Bernard. Son père et sa mère vinrent le voir et pleurèrent de joie en retrouvant ce fils qu'ils croyaient perdu.

L'Apôtre des Alpes mourut en 1008. Il a attaché son nom à une œuvre qui fera l'admiration de tous les siècles, et qui est une des gloires du christianisme.

P. G.

* * *

L'HOSPICE DU GRAND SAINT BERNARD

(d'après un romancier actuel)

« Au coucher du soleil, il aperçut enfin au sommet du col, dans un cirque de rochers tragiques, un énorme bâtiment rectangulaire, haut, vieux, solide, dont les murs jaunes recevaient obliquement les dernières caresses du jour.

On déchargeait des mulets devant le perron. Des paysannes de la vallée d'Aoste, avec des fichus de couleur sur la tête et des jupes bariolées, des touristes, des prêtres, allaient et venaient, sortaient et rentraient, et parmi eux de grands chiens blancs tachés de fauve circulaient, graves et doux.

C'était l'hospice qui depuis près de dix siècles garde le passage des Alpes.

... Le Grand Saint Bernard n'est pas un hôtel. On y hospitalise sans rétribution les voyageurs, et ceux-ci, au départ, déposent dans un tronc leur obole volontaire.

Henry Bordeaux (*La Neige sur les pas*),

LA GRACE DE DIEU ET L'ENCRE

— Eh bien, Gustave, as-tu compris ce que c'est que la Grâce ?

— !...

— Voyons, tu peux bien me donner au moins la définition de la Grâce ?

— Pour ça, oui, M'sieur : « *La grâce est un don surnaturel que Dieu nous accorde par pure bonté et en vue des mérites de Jésus-Christ, pour nous aider à faire notre salut* ».

— Bien ! Ecoute-moi maintenant. Je vais essayer de te faire comprendre un peu ce que c'est que la grâce.

• Te voilà assis à ton banc d'écolier, ayant devant toi, sur la table, une belle page blanche de ton cahier. Tes petits bras jusqu'au coude sont bien posés sur la table, et ta langue qui se montre un peu au coin de ta bouche, coincée entre tes lèvres, prouve que tu as pris un air sérieux et que tu comprends l'importance de ce que tu vas faire.

Mais les distractions viennent vite aux enfants. Tu as pris ton porte-plume au bout duquel se trouve une plume toute neuve et, pressé de montrer ton talent, tu la promènes telle quelle sur la page de ton cahier. Hélas ! tu as travaillé en vain, car ta page est toujours blanche. Que manquait-il à ta plume ?...

— De l'encre, M'sieur.

Eh ! oui, il lui manquait de l'encre. Comprends-tu maintenant ? L'encre c'est la grâce. De même que la plume ne peut rien faire sans l'encre. De même l'âme ne peut rien faire sans la *grâce* ou le *secours* du bon Dieu.

Voilà pourquoi : « *Il faut toujours prier, et ne jamais cesser* ».

NOSTI VIEI DITOUN

— La femo ris quand pòu e plouro quand vòu

— L'aigo bouldo sauvo la vido... (à la longo dou tèms, tiue li gènt !)

— La pòchi dóu jougadou : un jour joio, l'autre doulou.

— La graisso sous la pèu fai li gènt bèu.

— Vòu mièu uno pèço màu messo qu'un trau bèn fa.

LA PART DU PÈRE

Mgr Gibier, évêque de Versailles, a exposé, de lumineuse façon, l'influence du père de famille dans l'éducation religieuse des enfants.

Le clergé tout seul, dit-il, peut-il suffire à christianiser l'enfance et la jeunesse ? Certainement non. Les prêtres sont décidés à faire, et ils font le possible pour sauver la foi et l'innocence des générations nouvelles. Hélas ! combien ils sont impuissants ! Ils n'ont quelque chance de succès qu'adosés à la famille et secondés par elle.

Dans une œuvre aussi nécessaire et aussi difficile que la préservation et l'éducation des enfants, **l'action de la famille est indispensable**. Et quand je réclame l'action de la famille, je ne parle pas seulement de l'action de la mère de famille. La mère de famille, toute-seule, est insuffisante et impuissante : elle est la bonté ; mais elle n'est pas la force ; elle a les prières et les larmes qui attendrissent le cœur de Dieu et le cœur des enfants ; mais elle n'a pas l'autorité qui commande, qui décide et qui entraîne.

C'est l'homme qui est au foyer l'être fort, l'être responsable, l'être prépondérant et, la plupart du temps la famille s'incline du côté où il penche. Sans doute la mère peut beaucoup pour la formation morale et religieuse des enfants ; mais elle ne peut pas tout. Elle ne peut même presque rien, pour la formation définitive des fils. En général, quand le fils commence à grandir, il regarde du côté de son père et c'est là qu'il va prendre son mot d'ordre et sa direction. Si le père de famille n'a pas de religion, dès l'âge de sept ans le jeune-garçon s'en aperçoit ; à dix ans, il s'en étonne ; à treize ans, il s'en scandalise ; au premier cri des passions, il s'en fait un argument, et il murmure tout bas, quelquefois il dit tout haut : « Je suis presque un homme ! La religion n'est plus bonne pour moi. Je vais désormais marcher sur les traces de mon père ! »

La religion est un joug et un âge arrive, l'âge des tempêtes, où le jeune homme sent que la religion le gêne. A ce moment-là, il aurait besoin de l'exemple de son père, pour se fortifier contre les courants et pour sauver sa vertu, en même temps que sa foi... Hélas ! si, en ouvrant les yeux et en scrutant les exemples paternels, il peut se dire : « Mon père n'est pas chrétien : pourquoi le serais-je moi-même », son apostasie est à peu près certaine. Il n'entend plus la voix du prêtre. Il ne fait plus guère attention aux avertissements de sa mère, et l'adage bien connu trouve de nouveau son application : « Tel père, tel fils ! »

QUI DONC PARLE CONTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ?

« Qui donc reproche à la religion d'être trop ennuyeuse ? Ceux qui ne la pratiquent point.

Qui donc reproche à l'Église de réclamer la foi pour ses dogmes révélés ? — Ceux qui croient aux pires sottises, aux plus ridicules superstitions.

Qui donc reproche à l'Église de rabaïsser l'homme ? — Ceux qui revendiquent le singe pour père..., le hasard pour maître..., le plaisir pour règle..., le néant pour fin.

Qui donc déblatère avec le plus d'audace contre l'Église et ses enseignements ? — Ceux qui ne connaissent pas un mot de religion ou que ses enseignements gênent...

Ne nous effrayons donc ni du nombre, ni de l'acharnement de ceux qui nous attaquent, et plutôt osons nous en féliciter. Ils savent ce qu'ils font et que nous sommes ce qu'on appelle « une force ». Leur fureur ne procède que de ce qu'ils ne peuvent ni nous mépriser, ni nous dédaigner, ni surtout nous ignorer.

Nous nous imposons à eux, nous, notre nombre, nos doctrines, nos idées, les progrès qu'elles font tous les jours, la peur qu'ils ont de leur en voir faire davantage, notre confiance et nos espérances. Bien loin que ce soit leur colère, c'est leur indifférence qu'il nous faudrait redouter.

Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consolidée par les controverses, ce serait, si l'Église n'avait plus d'adversaires, alors, qu'il nous faudrait désespérer des promesses de son Fondateur.

Mais, aussi longtemps que durera la lutte, elle vivra ».

F. BRUNETIÈRE,
de l'Académie Française.

OU CONDUIT LE MAUVAIS ROMAN

Au village de Lavernhe (Aveyron), dans une maison isolée, on découvrait, il y a quelques jours, le cadavre d'une malheureuse femme, étendue sur son lit, deux romans à côté ouverts à la page où l'on exaltait le suicide.

Non loin, se trouvait un berceau où gisait le cadavre de sa fillette, enveloppé d'un manteau.

La mère avait empoisonné son enfant et s'était suicidée dans les mêmes conditions.

La population fit à l'enfant d'imposantes funérailles.

Quant à la mère — tout ce qu'elle méritait — elle fut inhumée sans personne pour l'accompagner.

DANS LES BRAS D'UNE MÈRE

Thérèse allait avoir 3 ans, lorsqu'elle demanda à sa mère si elle irait au ciel. « Oui, si tu es bien sage, lui répondit sa mère. — Ah ! maman reprit-elle, si je n'étais pas mignonne, j'irais donc en enfer ? mais moi, je sais bien ce que je ferais : je m'envolerais avec toi qui serais au ciel ; puis tu me tiendrais bien fort dans tes bras. Comment le bon Dieu ferait-il pour me prendre ? »

Et l'on pouvait voir dans son regard qu'elle était persuadée que le bon Dieu ne pouvait rien, si elle se cachait dans les bras de sa mère.

UN JOUR...

Un jour... le ciel sera très doux comme ce soir,
Le vent s'endormira sur son aile épuisée ;
Des chariots rentreront : la colline évasée
S'ouvrira vers l'azur comme un grand pavot noir ;
On entendra fermer la porte de l'étable,
Et les vieux métayers, s'étant levés de table,
Reviendront sur les bancs compter, silencieux,
Le scintillant troupeau que la nuit mène aux cieux ;
Des cloches répandront leur rosée argentine
Pour saluer la lune, en marche à l'horizon
Comme un blanc pèlerin que l'extase illumine,
Oui, tout sera pareil, le jardin, la maison...
Et l'odeur des tilleuls s'épandra, lourde et tendre,
Sur nous, qui ne serons plus rien... qu'un peu de cendre.

Suzanne RENAUD.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. Réponses aux Devinettes de Mai

Charade : son, — *suppression des lettres* : glace, lac,

— *Changement d'initiale* : nain, gain, pain, main.

— *Enigme* : la lettre a.

II. Nouveaux Jeux d'esprit

Charade (par Lulu de Monteux).

Mon *premier* est un instrument de musique ;

Mon *second* (2 syllabes) est un jeu ; mon tout n'est pas envié.

Suppression de lettres (Envoi de Breiz-Izel).

Sur mes cinq pieds je donne à lire ; Otez mon chef, j'apprête à rire ;

Otez mon cœur, je fais chanter ; Avec trois pieds, je suis à redouter.

Charade (par une Avignonnaise).

Madame Alix a perdu mon *premier* (2 syllabes) ;

Et pour retrouver mon *entier*, Elle a grand soin de cacher mon *dernier*.

Suppression de lettre (communiqué par le pharmacien de X.)

Avec mon cœur je vous nourris, Et sans mon cœur je vous détruis.